





L'après-midi s'achevait et étirait sur le sol de la classe les ombres des tables et des chaises. Les jeunes lutins somnolaient d'une oreille distraite, la journée d'école touchant à sa fin. Garf, rêveuse, laissait son regard traverser les grandes fenêtres tandis que les silhouettes des derniers papillons se découpaient sur la prairie. L'automne naissant peignait le monde de couleurs flamboyantes, le parant de reflets dorés sous les rayons du soir. Monsieur Flanel, le professeur, finissait son cours de géographie, tentant de garder sa classe éveillée avant la trompette de fin de journée :

« Le monde est donc constitué des animaux : les sauterelles par exemple, ou les moineaux, les musaraignes... Des plantes comme les coquelicots du printemps, les roseaux du bord du fleuve, les larges chênes de la lisière de la forêt... Mais nous, les lutins, sommes la seule espèce pourvue de conscience et d'intelligence. Vous savez aujourd'hui que les animaux sont dotés d'instinct mais pas de réflexion, insista monsieur Flanel, l'air sérieux.

« Vous explorerez la prairie au cours de votre vie : elle est délimitée par le fleuve au sud et par la grande forêt à l'est et au nord. Mais souvenez vous de ceci, continua-t'il d'un air grave, il est interdit de s'enfoncer dans la forêt qui abrite les plus effrayantes des créatures, des animaux redoutables et des plantes venimeuses. »

Les élèves frissonnèrent malgré leur fatigue : ils avaient entendu toutes sortes d'histoires terrifiantes sur la forêt et ne ressentait aucune envie de quitter la prairie : ils y trouvaient tout ce qui était nécessaire pour une vie colorée et joyeuse. Les lutins y vivaient depuis toujours, le village et les plantations qui l'entouraient constituaient l'entièreté de leur monde : ils n'avaient nul besoin de s'aventurer au delà du fleuve, et encore moins dans la forêt.





Finalement, les trompettes retentirent et les lutins se précipitèrent hors de la classe. Garf trottina le long du sentier qui suivait le fleuve entre le village et la chaumière de ses mamas. Elle regardait toujours à travers les roseaux, cherchant à apercevoir le monde de l'autre côté de l'étendue, mais le cours d'eau s'étalait trop largement et l'autre rive apparaissait trop éloignée pour savoir quels secrets elle cachait.

« Mamou ! Je suis rentrée ! »

La lutine laissa choir sa besace et sa cape sur le sol de la cuisine, se hissa en un geste sur un tabouret et croqua à pleines dents dans une figue juteuse.

Madame Lilop descendit les escaliers de bois en sifflotant et mit à chauffer du lait de châtaigne dans la petite cheminée. C'était une lutine très jolie, plutôt grande du haut de son mètre zéro un, couronnée de longs cheveux roux enroulés en une longue tresse épaisse qui descendait ensuite jusqu'à effleurer le sol. Garf avait hérité de son regard pétillant, de sa crinière et de son enthousiasme. Pourtant, la jeune lutine avait développé une curiosité insatiable, là où Madame Lipop n'avait jamais rêvé d'aventure. Garf partait souvent explorer seule la prairie, tantôt attrapant les têtards du fleuve, tantôt escaladant les premiers arbres de la forêt pour apercevoir toute la clairière d'un même regard. Son autre mama, quant à elle, travaillait au village et ne rentrait que tard le soir, elle n'avait guère le temps de batifoler.

« Je vais chercher des champignons pour le dîner ! »



Après avoir embrassé sa mamou, l'enfant attrapa son panier d'un mouvement rapide et s'élança vers la forêt de toutes ses forces. Bien qu'elle n'avait pas le droit d'y entrer, elle avait attendu ce premier jour de l'automne toute l'année et savait que les meilleurs endroits pour la cueillette se trouvaient aux pieds des grands arbres.

Depuis toujours, les lutins connaissaient les dangers de la forêt interdite mais personne n'était certain de ce qu'elle renfermait. Toutes sortes de légendes l'entouraient et cette aura de mystère rendait sa lisière fascinante. Garf aimait se promener le long des larges troncs, sans toutefois jamais enfreindre l'interdiction. Elle scrutait les ombres et imaginait les aventures qui s'y déroulaient. La bordure mystérieuse était devenue familière à la lutine qui oubliait parfois pendant quelques instants les mythes effrayants. Durant ses promenades, elle profitait de ce sentier comme de n'importe quel autre chemin anodin.

